

Zdzisław Libera

Le rôle de l'écrivain dans la culture des Lumières polonaises

Literary Studies in Poland 4, 27-43

1979

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Zdzisław Libera

Le Rôle de l'écrivain dans la culture des Lumières polonaises

Le développement des recherches dans le domaine de la sociologie de la vie littéraire a contribué à s'intéresser davantage à l'écrivain et à sa place dans la culture et la culture de l'époque des Lumières. Les travaux de Roman Kaleta, Józef Szczepaniec, Elżbieta Aleksandrowska et de l'auteur du présent article permettent de se faire une idée de la situation matérielle et sociale des écrivains, de leur lieu de séjour, de leur formation et de leurs voyages, de leurs activités extra-littéraires¹. Nous savons aujourd'hui qu'une partie d'entre eux seulement vivaient de la plume. Certains étaient enseignants, d'autres bibliothécaires, d'autres encore travaillaient dans l'administration publique ou municipale. Et il y en avait encore qui occupaient des postes élevés dans l'Eglise ou qui, appartenant aux magnats, ne s'intéressaient pas aux honoraires d'auteurs.

L'époque des Lumières, ou plus exactement de Stanislas-Auguste,

¹ Cf. R. Kaleta, *Miejsce i społeczna funkcja literatów w okresie Oświecenia* (*La Place et les fonctions des gens de lettres à l'époque des Lumières*), [dans:] *Problemy literatury polskiej okresu Oświecenia* (*Problèmes de la littérature polonaise de l'époque des Lumières*), ss la dir. de Z. Goliński, Wrocław 1973; J. Szczepaniec, *Rola drukarstwa w życiu literackim polskiego Oświecenia. Zarys wybranych zagadnień* (*Le Rôle de l'imprimerie dans la vie littéraire des Lumières polonaises. Aperçu de problèmes choisis*), *ibidem*; E. Aleksandrowska: *Geografia środowiska pisarskiego* (*Géographie du milieu littéraire*), [dans:] *Problemy literatury polskiej okresu Oświecenia*. Seria druga. (— Deuxième série), ss la dir. de Z. Goliński, Wrocław 1977; *Pisarze — generacje i rodowód społeczny* (*Les Ecrivains — générations et généalogie sociale*), [dans:] *Słownik literatury polskiego Oświecenia* (*Dictionnaire de la littérature des Lumières polonaises*), ss la dir. de T. Kostkiewiczowa, Wrocław 1977; Z. Libera, *Życie literackie w Warszawie w czasach Stanisława Augusta* (*La Vie littéraire à Varsovie à l'époque de Stanislas-Auguste*), Warszawa 1971.

est en ce sens importante dans l'histoire de la vie littéraire de la Pologne qu'elle a vu naître le groupe professionnel de littérateurs. Ce phénomène avait déjà retenu l'attention d'Adam Mickiewicz qui, dans ses conférences au Collège de France consacrées au règne de Stanislas-Auguste, soutenait que «le roi avait créé la classe des littérateurs jusque-là inexistante en Pologne, littérateurs au sens propre du terme, écrivains de profession»². La notion de littérateur s'est répandue en ce temps et est entrée dans les titres des poèmes, tels *Chudy literat (Le Pauvre littérateur)* d'Adam Naruszewicz, *Duma uboiego literata (La Fierté du pauvre littérateur)* ou *Oddalenie się z Warszawy literata (Le Départ du littérateur de Varsovie)* de Franciszek Zabłocki. L'article «Littérateurs» était présent dans le dictionnaire de Franciszek Salezy Jezierski qui l'expliquait comme suit :

Les littérateurs – quel genre d'hommes c'est, on le sait, j'ignore seulement à quel titre on doit les considérer comme tels, il y a des littérateurs de vocation, il y a des littérateurs par devoir pour de l'argent, il y a des littérateurs par plaisir; quel que soit le motif, le littérateur peut toujours être un vrai écrivain si son incapacité ne l'empêche de l'être. Notre siècle abonde en ce genre de personnes...³

La notion de littérateur ne désignait pas le seul poète, l'auteur de romans et de pièces dramatiques. Cette catégorie s'étendait aux gens de lettres en général, englobant toutes sortes de savants, auteurs de livres d'histoire naturelle, de droit ou de mathématiques⁴. Dans nos considérations, le terme de littérateur se rapportera aux représentants des belles-lettres; nous nous efforcerons de définir aussi bien leurs rôles sociaux que de répondre à la question comment ces rôles étaient entendus par les contemporains.

Le rôle de l'écrivain est un phénomène historique. Il était autre au moyen âge où l'écrivain restait au service de l'Eglise et de la cour, et en Occident assumait encore la fonction de chantre-troubadour célébrant les charmes de la belle dame; autre était le portrait du savant humaniste de la Renaissance, du courtisan employé à la chancellerie royale ou du dignitaire de l'Etat ou encore du noble terrien traitant l'art littéraire comme une sorte d'*otium*, et autrement

² A. Mickiewicz, *Literatura słowiańska. Kurs drugi (Littérature slave. Deuxième cours)*, Warszawa 1952, p. 195.

³ F. S. Jezierski, *Wybór pism (Oeuvres choisies)*, éd. Z. Skwarczyński, introd. par J. Ziomek, Warszawa 1952, p. 209.

⁴ Cf. Kaleta, *op. cit.*, pp. 5 et suiv.

encore se dessinait ce tableau au XVII^e siècle où l'on trouve aussi bien des écrivains de cour, attachés aux grandes maisons des magnats, que des participants des guerres de ce temps, ou enfin des bourgeois anonymes, des bacheliers errants maniant la plume pour le divertissement des autres, ou l'exerçant dans la satire ou pour fustiger les moeurs. A l'époque du romantisme il est question du rôle du poète-prophète qui assumait des fonctions supérieures et acquérait la dimension de chef spirituel de la nation. Dans son oeuvre venaient converger toutes les aspirations, les espoirs et les inquiétudes de la nation, et lui-même passait pour le plus important représentant de celle-ci. Dans le contexte de la situation spécifique dans laquelle se développait la littérature polonaise, et la poésie en particulier à l'époque de l'esclavage politique au XIX^e siècle, a pris corps en Pologne la conception des trois prophètes, sous-tendue par l'idée du gouvernement poétique des âmes et du rôle primordial de la littérature dans la formation des attitudes spirituelles et civiques.

A l'époque des Lumières, cette période de transformations sociales et de mouvement réformateur en Pologne, la littérature est devenue l'un des instruments d'action sur la société, par quoi a également changé le rôle de l'écrivain. Ce rôle était aussi déterminé par le processus de professionnalisation du métier. A l'écrivain courtisan et à l'écrivain terrien commence à se substituer l'écrivain pour qui la source de subsistance est soit l'activité littéraire, soit la profession d'enseignant, de bibliothécaire ou d'employé. Change également le statut de l'écrivain; en effet, la situation d'enseignant, de précepteur, de bibliothécaire et d'employé est incomparable à celle de propriétaire terrien fortuné ou de magnat, s'adonnant à la littérature pour son propre plaisir. D'ailleurs au XVIII^e siècle encore la situation était plus compliquée qu'il ne semble apparemment. Autre était la situation sociale d'Adam Kazimierz Czartoryski ou de Stanisław Kostka Potocki, représentants des plus riches familles de magnats, écrivains et publicistes, ou encore celle d'Ignacy Krasicki, poète mais aussi évêque de Warmie, d'Adam Naruszewicz, poète, historien, mais en plus évêque de Smoleńsk, et autre celle d'hommes modestes, issus de la noblesse moyenne, tels Franciszek Karpiński, Franciszek Kniaźnin, Franciszek Zabłocki, Franciszek Bohomolec ou Józef Wybicki.

La littérature du temps des Lumières n'était pas un phénomène

homogène. Elle assumait diverses fonctions dans la société et servait à des buts divers. Aussi ne peut-on ramener le rôle social des écrivains à un dénominateur commun. L'une des tâches primordiales de la littérature stanislavienne était l'éducation. La littérature devait avant tout instruire et éduquer. Dans son introduction au I^{er} volume des *Komedie konwiktowe* (*Comédies scolaires*, 1755), Franciszek Bohomolec écrivait nettement: «En effet, la fin visée par la comédie et son but propre est de corriger les mauvaises mœurs en se riant d'elles». Et il ajoutait que les comédies étaient toujours appréciées parce qu'elles «peuvent et réjouir le lecteur et l'éclairer»⁵. De même dans la dédicace à August Fryderyk Moszyński insérée en tête des *Komedie na teatrum JKMcI wyprawowane* (*Comédies écrites pour le théâtre de Sa Majesté*), le même auteur soutenait que la comédie est une école de vertu et de bon goût, où le peuple, réuni pour chercher un innocent divertissement, trouve un doux enseignement qui fait gravir à la pensée humaine les degrés agréables de la connaissance des mœurs de bonne qualité et de celles qui versent dans la bassesse et la grossièreté... Bref: souvent une comédie éclairera plus vite l'homme que de gros volumes d'enseignements moraux⁶.

Dans un des articles publiés dans le "Monitor" sous le pseudonyme «Literacki», Bohomolec constatait de même: «Le but des livres est de rendre l'homme ou meilleur ou plus savant»⁷. Dans un des feuilletons publiés dans le "Monitor", I. Krasicki attirait l'attention sur «l'utilité qui découle pour les spectateurs des représentations théâtrales». Le même Krasicki faisait savoir aux correspondants, ou plutôt aux publicistes qui écrivaient pour les périodiques, que

les articles envoyés, s'ils visent à inspirer le dégoût du vice et faire l'éloge de la vertu, doivent exprimer le mieux qu'il se peut la nature ou les effets de la vertu qu'ils louent, ou de la passion qu'ils condamnent. S'ils visent le bien public, ils doivent se ramener aux choses utiles, adaptées au pays et pouvant faire le bonheur de la patrie et non pas à celles qui sont indifférentes à l'amendement ou la corruption de la société humaine ou au bien de l'Etat.

⁵ F. Bohomolec, *Komedie konwiktowe* (*Comédies scolaires*), éd. et introd. par J. Kott, Warszawa 1959, p. 93.

⁶ F. Bohomolec, *Komedie na teatrum* (*Comédies jouées au théâtre*), éd. et introd. par J. Kott, Warszawa 1960, p. 5.

⁷ Literacki [F. Bohomolec], „Monitor”, No 72 du 9 IX 1767, [dans:] „Monitor” 1765—1785. *Choix*, éd. et introd. de E. Aleksandrowska, Wrocław 1976, p. 181.

Dans la critique des phénomènes négatifs, Krasicki proclamait le principe: «parcere personis, dicere de vitiis»⁸.

Les poétiques de ce temps signalaient aussi l'aspect utile et éducatif de la littérature. Dans son traité *O wymowie w prozie albo wierszu* (*De l'éloquence en prose ou dans la poésie*), Franciszek Karpiński soutenait que

Quiconque pense à ce qu'il a à écrire ou se met à composer, doit veiller le plus qu'il se peut à ne porter aucune atteinte aux moeurs et à la religion. Le but visé par quiconque écrit doit être: apporter quelque utilité aux lecteurs⁹.

Et dans *Sztuka rymotwórcza* (*Art poétique*), Franciszek Ksawery Dmochowski met l'accent à divers endroits sur les valeurs éducatives de la littérature. Parlant de l'art dramatique, de la comédie, il remarque que le premier devoir du poète est de donner «une saine leçon aux jeunes et aux vieux». A un autre endroit, terminant ses considérations sur l'art poétique, Dmochowski formule cette sentence modelée sur Boileau:

Kto od wszystkich swe pisma czytane mieć życzy,
Niech się stara użytek łączyć do słodczy.
Nie zwykł mądry czytelnik darmo czasu trawić
I wtenczas rad korzystać, kiedy się chce bawić.

[Qui désire que tout lisent ses écrits / Doit joindre l'utile à l'agréable. / L'intelligent lecteur n'aime pas perdre pour rien son temps, / Mais il est prêt à profiter quand il veut se divertir]¹⁰.

On pourrait multiplier ce genre de déclarations. A mesure que se généralisait dans la société l'idée que le but essentiel de la littérature est d'instruire et d'élever, on se convainquit de plus en plus que l'écrivain est avant tout un maître de la nation plein de sagesse, quelqu'un qui surpasse tous les autres non seulement par son talent mais aussi par sa sagesse, à qui de droit revient l'autorité morale et qui doit jouir de la confiance sociale.

Dans sa *Sztuka rymotwórcza*, Dmochowski posait de grandes

⁸ „Monitor”, No 27 du 3 VII 1765 et No 74 du 13 IX 1766, [dans:] I. Krasicki, *Pisma wybrane* (*Oeuvres choisies*), éd. Z. Goliński, M. Klimowicz, R. Wołoszyński, ss la dir. de T. Mikulski, T. 3, Warszawa 1954, p. 19, 47–48.

⁹ *Dziela F. Karpińskiego* (*Oeuvres de F. Karpiński*), éd. K. J. Turowski, Kraków 1862, p. 776.

¹⁰ F. K. Dmochowski, *Sztuka rymotwórcza* (*Art poétique*), éd. S. Pietraszko, Wrocław 1956, p. 112, 148.

exigences à l'écrivain et postulait que son activité ne se borne pas à composer des vers:

Niechaj wiersze nie będą twym rzemiosłem wiecznym.
 Kiedy z ludźmi zostajesz w pożyciu społecznym,
 Masz swoje obowiązki: ojczyzna cię żąda,
 Wzywa przyjaźń, ubóstwo Twej ręki wygląda.
 Pięknie to, że w pisaniu mocny jesteś wierszy,
 Lecz dobrym być człowiekiem – to zaszczyt najpierwszy.

[Que les vers ne soient pas ton métier éternel / Quand tu partages avec les hommes la vie sociale. / Tu as des devoirs: la patrie te demande, / L'amitié t'appelle, la pauvreté tend vers toi sa main. / C'est bien que tu sois fort dans la composition des vers, / Mais être un homme bon est l'honneur le plus grand]¹¹.

En considérant de près la vie littéraire des Lumières nous avons sans doute le droit de dire que, dans le sentiment social, plusieurs grands écrivains jouissaient d'une considération générale et que leur autorité surpassait de beaucoup leurs réalisations littéraires. Ce rôle d'enseignant était dévolu à Ignacy Krasicki. En tant qu'auteur de *Hymn o miłości ojczyzny* (*Hymne sur l'amour de la patrie*), des *Bajki* et *Satyry* (*Fables* et *Satires*) et enfin de *Pan Podstoli* (*Monsieur Podstoli*), il était devenu aux yeux des contemporains un prosateur et poète éducateur de la société. Rappelons un fragment de la lettre du roi à Ignacy Krasicki, dans laquelle Stanislas-Auguste remercie l'écrivain pour le manuscrit de *Pan Podstoli*; la lettre est du 23 juin 1784:

Pour ce qui est de votre oeuvre, ce n'est vraiment ni parce que tel est l'usage, ni par politesse superficielle, mais sincèrement que je remercie Votre Excellence d'avoir écrit ce nouveau livre. Il est justement tel qu'on en avait besoin. Il sera *ad captum*, il plaira aussi à de nombreux lecteurs de notre nation où, si le goût de la lecture s'est répandu dans les campagnes, c'est le plus à vos oeuvres qu'il faut en toute justice l'attribuer et vous en remercier. Et quand (comme je m'y attends sans crainte de me tromper) ce nouveau livre de Votre Excellence sera lu attentivement et avec plaisir, les nombreuses gens qui voyagent à travers la Pologne auront des raisons de vous glorifier parce que vous les aurez libérés de l'incommodité et de l'incompréhension toujours nuisible de l'humanité. Et nombre de ceux qui se considèrent comme des politiciens, en plus d'un point pourront corriger à partir de ce livre leurs idées erronées. On voit de toute évidence que, quoique par la violence détaché de la patrie, l'amour que vous portez pour elle et le sincère désir de lui être utile vous dicte ces livres. Vous êtes comme celui qui, jeté sur un rocher par le naufrage,

¹¹ *Ibidem*, p. 150.

avertit de là les autres en criant: «n'avance pas par ici, à gauche, car tu périras, il est plus sûr d'aller à droite»¹².

Ces mots du roi définissent nettement le rôle de l'écrivain en tant que guide de la nation qui avertit contre le danger et influe sur le cours de sa destinée.

Stanisław Trembecki célèbre la gloire de Krasicki dans deux poèmes: *Do Ignacego Krasickiego biskupa warmińskiego na przyjazd jego do Warszawy* (*A Ignacy Krasicki, évêque de Warmie, pour sa venue à Varsovie*) et *Gość w Heilsbergu* (*L'Hôte de Heilsberg*). Ce dernier surtout contient des formulations qui disent l'importance du poète pour le pays:

Ty, wraz mieszczący w sobie bardzo różne dary,
Szerząc światło rozsądku, nie stałeś wiary.

[Toi avec tes dons nombreux / En propageant la lumière du bon sens tu n'as pas faibli dans ta foi]

ou bien:

A cnej pisania sztuki z dowcipem i gustem
Tyś pierwsze dał przykłady pod naszym Augustem.

[De cet art d'écrire avec esprit et goût / Tu as le premier donné l'exemple sous notre Auguste]

et encore:

Lecz kto się treściwymi chce rytmami wślawić,
Ten musi choć dzień jeden w Heilsbergu zabawić.

[Qui veut par des rythmes soutenus devenir célèbre / Doit un jour au moins passer à Heilsberg]¹³.

Julian Ursyn Niemcewicz rangeait Krasicki parmi les plus illustres aux côtés de Naruszewicz, affirmant que «par l'esprit, la facilité dans les oeuvres poétiques, personne ne l'a surpassé». Tous deux (i.e. Krasicki et Naruszewicz) «possédaient à un haut degré des âmes polonaises»¹⁴.

¹² *Korespondencja I. Krasickiego*. Z papierów L. Bernackiego wyd. i oprac. Z. Goliński, M. Klimowicz, R. Wołoszyński pod red. T. Mikulskiego (*Correspondance de I. Krasicki*. Choisie et éd. à partir des papiers de L. Bernacki par ..., ss la dir. de T. Mikulski), T. 2: 1781–1801, Wrocław 1958, p. 230.

¹³ S. Trembecki, *Pisma wszystkie* (*Oeuvres complètes*), éd. critique prép. par J. Kott, T. 1, Warszawa 1953, p. 157–158.

¹⁴ J. U. Niemcewicz, *Pamiętniki czasów moich* (*Mémoires de mon temps*), texte préparé et introd. par J. Dihm, T. 1, Warszawa 1957, p. 307.

Kajetan Koźmian a gardé le souvenir de Krasicki en tant qu'auteur de *Hymn o miłości ojczyzny*: dans ses *Mémoires* il rappelle comment le jour de la récréation les élèves allaient avec leurs professeurs sur le terrain de jeux hors de la ville, chantant la strophe de Krasicki «Święta miłości kochanej ojczyzny...» (Amour sacré de la patrie bien aimée...).

A un autre endroit, brossant le portrait de la société varsoivienne à l'époque du Duché de Varsovie, Koźmian remarque non sans une certaine fierté et satisfaction que

vivaient encore dans le coeur de nombreuses gens les nobles sentiments de la vieille Pologne, nourris au service du pays à leurs propres frais, et dans les coeurs était toujours vivant ce chant de Krasicki gravé dans les jeunes esprits: «Amour sacré de la patrie bien aimée»...¹⁵

Ces mots signifient bien que Krasicki est resté dans la conscience de Koźmian non seulement comme un excellent poète des temps passés, mais aussi comme celui qui avait «gravé dans les jeunes esprits» le sentiment d'un profond patriotisme et la conviction de la nécessité de sacrifier sa vie pour la patrie.

«Il est un modèle inégalé de la satire parfaite», écrit en parlant de Krasicki F. K. Dmochowski¹⁶. Ainsi appréciait-il l'activité satirique du poète. Dmochowski a célébré la mémoire de Krasicki dans un panégyrique. Dans l'auteur de la *Myszeida* (*Sourjade*) et de *Pan Podstoli*, Dmochowski voyait un excellent poète, mais il s'était surtout attaché à brosser son portrait humain:

Dans Krasicki, les qualités du coeur égalaient ses hautes capacités intellectuelles, il étonnait par le plus bel esprit qui fût alors que l'amour et l'attachement étaient la récompense de ce meilleur des coeurs¹⁷.

Le même rôle de poète-enseignant ou guide incombait à Adam Naruszewicz que les contemporains comparaient à Krasicki. Il s'est conservé de nombreux vers dédiés à Adam Naruszewicz, par lesquels

¹⁵ K. Koźmian, *Pamiętniki (Mémoires)*, Wrocław 1972, T. 1, p. 61, T. 2, p. 274.

¹⁶ Dmochowski, *op. cit.*, p. 56.

¹⁷ F. K. Dmochowski, *Mowa na obchód pamiętki Ignacego Krasickiego, arcybiskupa gnieźnieńskiego, miana na posiedzeniu publicznym Towarzystwa Warszawskiego Przyjaciół Nauk dnia 12 grudnia 1801 (Discours commémorant le souvenir de I. Krasicki, archevêque de Gniezno, prononcé à la réunion publique de la Société Varsoivienne des Amis des Sciences le 12 décembre 1801)*, [dans:] I. Krasicki, *Dzieła poetyckie (Oeuvres poétiques)*, éd. F. K. Dmochowski, Warszawa 1802.

d'autres poètes le célébraient en tant que poète, historien et guide-éducateur de la société. Dans sa lettre connue *Do ks. Adama Naruszewicza, koadiutora smoleńskiego* (*A Mgr Adam Naruszewicz, coadjuteur de Smolensk*), Krasicki s'adresse à l'auteur du *Głos umarłych* (*La Voix des morts*) en tant qu'à l'historien qui se doit de transmettre à la nation la vérité sur son histoire :

Ogłaszaj potomności, jak los cnotę nęka,

Pisz, coś widział, pocziwość prawdy się nie lęka.

[Proclame à la postérité que le destin harcèle la vertu, / Ecris ce que tu as vu, l'honnêteté ne craint pas la vérité]¹⁸.

Tomasz Kajetan Węgierski écrit une ode *Do Imci Księdza Adama Naruszewicza o małym ludzi uczonych poważaniu* (*A Monseigneur Adam Naruszewicz sur le peu de cas que l'on fait des savants*), son ancien professeur au Collegium Nobilium des jésuites, mais le texte du poème indique que le destinataire est comme le confident des inquiétudes et des hésitations de l'auteur. Le poète demande à Naruszewicz de lui expliquer pourquoi, en dépit des efforts des savants et des réformateurs, le monde est mauvais et les hommes plongés dans la corruption. Dans cette oeuvre, Naruszewicz apparaît comme un sage devant lequel on peut ouvrir son coeur et étaler les énigmes difficiles de l'existence humaine¹⁹.

Le vers de propagande, rempli d'un contenu politique d'actualité, adressé par Trembecki à Naruszewicz (renouant avec la rencontre de Stanislas-Auguste et la tsarine Catherine sur le Dniéper en 1787), chante les qualités du poète («Tu manies avec noblesse la prose et amuses par tes vers»), mais surtout expose au premier plan son importance en tant qu'historien qui présente le passé au travers des plus éminents chefs militaires²⁰.

Pour Franciszek Karpiński, Naruszewicz est le successeur de Kochanowski, le maître de la poésie qui a restitué à la poésie polonaise sa beauté et sa gloire²¹.

Le rôle de poète-enseignant et éducateur de la société, qui commence

¹⁸ Krasicki, *Pisma wybrane*, T. 2, p. 111.

¹⁹ T. K. Węgierski, *Wiersze wybrane* (*Poésies choisies*), choix, éd. et introd. par J. W. Gomulicki, Warszawa 1974, p. 68.

²⁰ Trembecki, *op. cit.*, p. 165.

²¹ *Dziela F. Karpińskiego*, p. 352.

à apparaître à l'époque des Lumières, n'est pas le seul que l'écrivain joue en ce temps. Très souvent encore on a affaire au rôle de panégyriste de cour, sauf que, pour une grande part, il s'agit déjà de panégyrique «éclairé». L'éloge, comme l'a formulé Krasicki, doit concerner «une personnalité éminente par ses qualités, ses actes ou ses fonctions»²². Les panégyriques étaient typiques de la poésie ancienne. Ils se développaient surtout au XVII^e siècle. On enseignait à écrire des vers panégyriques dans les collèges des congrégations religieuses²³. Les gens des Lumières attaquaient les panégyristes et raillaient leurs oeuvres pompeuses. L'un des auteurs du „Monitor”, K. Rogaliński, condamne dans ses considérations sur l'art littéraire toutes sortes de chronogrammes et acrostiches, affirmant nettement qu'il admire le travail mais n'approuve pas l'oeuvre²⁴. Les panégyristes étaient raillés par T. K. Węgierski dans sa *List do wierszopisów* (*Lettre aux rimailleurs*) et par F. Kniaźnin dans l'ode à J. Szymonowski²⁵. Bien que le panégyrique en tant que genre littéraire fût l'objet d'une condamnation et critique principielles, il continuait à se développer, mais dans un caractère modifié. Proclamant l'éloge d'une personne concrète, il tendait, comme le disait Julian Platt, à être «un facteur essentiel de formation de modèles personnels (partageant cette fonction avec la biographie et le roman éducatif)» et «il devait agir non seulement sur l'objet de l'éloge, mais aussi sur les idées des récepteurs de la littérature»²⁶. Des vers élogieux en l'honneur du roi Stanislas-Auguste étaient écrits par Adam Naruszewicz (p.ex. *Dytyramb na ozdrowienie J. K. Mości — Dithyrambe à la guérison de Sa Majesté; Do J. K. Mci o pożytku nauk — A Sa Majesté sur l'utilité des sciences, Do Stanisława Augusta, Króla Polskiego, W. Księcia Litewskiego, nauk i uczących się ojca — A Stanislas-Auguste, Roi de Pologne, Grand-Duc de Lituanie, père des sciences et de ceux qui apprennent*). Des vers élogieux étaient aussi adressés à Adam Kazimierz

²² I. Krasicki, *Zbiór potrzebniejszych wiadomości* (*Recueil des connaissances les plus utiles*), [dans:] *Pisma wybrane*, T. 2, p. 309.

²³ Cf. J. Platt, *Panegyryk* (*Panégyrique*), [dans:] *Słownik literatury polskiego Oświecenia*, p. 461–465.

²⁴ „Monitor”, No 24 du 22 III 1766, [dans:] „Monitor”, p. 88.

²⁵ Węgierski, *op. cit.*, p. 103; F. Kniaźnin, *Dziela* (*Oeuvres*) T. 2, Leipzig 1837, p. 10. Cf. Platt, *op. cit.*, p. 462.

²⁶ Platt, *op. cit.*, p. 464.

Czartoryski et sa femme (oeuvres de F. Kniaźnin et F. Karpiński). Cependant, tout en contenant des éloges et des termes d'hommage particulier, ces oeuvres tendaient dans de nombreux cas à aller au-delà du portrait de la personne concernée. Ainsi l'ode de A. Naruszewicz *Do J. K. Mci...*, est un éloge du roi, mais en même temps brosse dans la langue poétique un tableau des avantages que donnent les sciences protégées par celui-ci²⁷. De même l'éloge d'Adam Czartoryski en tant que maréchal (président) du tribunal de Lituanie, est pour son auteur F. Karpiński une occasion de formuler des idées plus générales sur l'importance de la justice pour le bonheur de la nation²⁸. Aussi peut-on remarquer qu'un nombre important de panégyriques de l'époque stanislavienne, sans répudier les fonctions attachées à ce genre poétique, contenaient en plus des idées éducatives attachées à la mise en relief des valeurs positives dignes d'être généralisées.

Une part importante de la littérature servait au divertissement intellectuel, aux jeux de société. Les colonnes des „Zabawy Przyjemne i Pożyteczne” (Jeux Agréables et Utiles) fournissent de nombreux exemples d'oeuvres que l'on peut considérer comme le produit de la vie de société, le reflet de toutes sortes de situations caractéristiques de la cour royale et des cours des magnats, des rapports régnant dans le monde des gens de lettres, de la vie littéraire. Qu'il s'agisse de *Oczekiwanie pasterza na towarzyszków* (*Attente de compagnons par le pasteur*) d'A. Naruszewicz, où l'on peut trouver une allusion aux réunions littéraires tenues au Palais Bleu d'Adam Czartoryski, ou du poème *Do czwartku* (*A jeudi*) de A. T. Michniewski, qui renoue avec les célèbres déjeuners du jeudi, ou encore la *Suplika do JOKsięcia IMci Generala Ziem Podolskich aby pozwolił wydrukować swoją komedię pod tytułem «Panna na wydaniu»* (*Supplique au Sérénissime Prince, Général des Terres podoliennes, pour qu'il permette d'imprimer sa comédie sous le titre «La Demoiselle à marier»*)²⁹ – toutes ces oeuvres, et on pourrait les multiplier sans aucune difficulté, sont nées dans l'atmosphère de l'intense vie littéraire de Varsovie qu'elles caractérisent comme un phénomène spécifique, vie à laquelle partici-

²⁷ A. Naruszewicz, *Wybór poezji* (Poésies choisies), Warszawa 1882, p. 94.

²⁸ *Dziela F. Karpińskiego*, p. 338–341.

²⁹ Cf. „Zabawy Przyjemne i Pożyteczne” (Jeux Agréables et Utiles) 1770–1771. *Choix*, éd. et introd. par J. Platt, Wrocław 1968, p. 184, 247, 240.

paient les représentants les plus illustres du monde de la culture et des arts de ce temps. Au même genre de poèmes on pourrait ajouter toutes sortes de «Bukiety w dzień imienin» (Bouquets pour le jour anniversaire), oeuvres d'album, anacréontiques et poèmes de circonstance, écrits dans un ton serein, expression d'amitié ou de camaraderie. Là aussi se situent les épîtres plaisantes, les dédicaces versifiées, toutes sortes de menus poèmes nés dans l'ambiance des salons rococo. Quel rôle jouaient les poètes, auteurs de tous ces vers, dont le but était le divertissement poétique, une démonstration de virtuosité ou la consignation d'une anecdote? Il semble que nous avons affaire ici à un rôle que l'on pourrait appeler rôle de poète de la vie de société, pour qui le but de la poésie était le jeu artistique ou intellectuel répondant aux besoins *hominis ludentis*. Ce genre de poésie n'est pas un phénomène nouveau. Il avait existé plus tôt et s'était exprimé dans l'épigramme si populaire à l'époque de la Renaissance et du Baroque. Au XVIII^e siècle l'épigramme cède la place à d'autres formes littéraires: nombreux anacréontiques (Kniaźnin et Trembecki), épîtres adoptant soit la forme de dissertations versifiées, soit de «billets» plaisants sur des sujets futiles, épigrammes ou fables épigrammatiques contenant des allusions à des événements concrets de la vie publique. La même fonction ludique était sans doute dévolue aux nombreuses comédies où l'élément didactique ou la satire des moeurs n'étaient pas l'argument essentiel.

Il y a enfin des domaines des belles-lettres qu'on ne saurait considérer dans les catégories didactiques, panégyriques ou ludiques. Nous avons à l'idée la poésie servant aux seules fins poétiques. Que sont en effet les oeuvres telles que le vers de A. Naruszewicz *Do poezji* (*A la poésie*), de F. Kniaźnin *Do lutni* (*Au luth*), ou les idylles et poésies érotiques de F. Karpiński, sinon des exemples d'art poétique aux valeurs autonomes et autotéliques. Il semble que chez les illustres écrivains des Lumières se fraye une voie la poésie dont le sens s'exprime dans ses seules valeurs artistiques. Les chants pieux de Karpiński et les érotiques de Kniaźnin, les poésies diverses de Krasicki et les oeuvres réflexives de Naruszewicz, toutes ces productions représentent avant tout l'art poétique, sont une manifestation du lyrisme dans sa fonction essentielle qui est d'exprimer les sentiments religieux, patriotiques, d'amour, ou encore sont une méditation philosophique sur le monde et le destin de l'homme. A la

fin du siècle se développe la poésie politique. L'époque de la Diète de Quatre Ans, de la confédération de Targowica, de l'insurrection de Kościuszko, voit s'amplifier les tensions politiques et celles-ci se répercutent dans la littérature à laquelle elles confèrent un caractère spécifique, celui de littérature politique. Pénétrée de contenus patriotiques, la poésie attaquait les ennemis de la patrie, fustigeait par la satire les adversaires politiques, faisait appel aux sentiments patriotiques, encourageait au combat pour la défense de l'indépendance. Dans ce temps paraissaient toutes sortes de devinettes politiques et on voyait se multiplier les poésies fugitives adressées à la nation et appelant au combat. Qu'il suffise de citer des oeuvres telles que *Do Polaków (Aux Polonais)*, *Do rycerstwa polskiego (A la chevalerie polonaise)*, *Do Kościuszki (A Kościuszko)*, *Na hersztów targowickich (Contre les meneurs de Targowica)*, *Do exulantów polskich (Aux exilés polonais)*: les titres eux-mêmes permettent de s'orienter dans leur caractère et leur éloquence politique.

A la différence de la poésie saturée de l'esprit éducatif, c'était une poésie à laquelle s'applique parfaitement le terme de propagande et agitation. Ses créateurs devraient être considérés principalement comme des militants politiques mettant leur plume au service d'idées et opinions définies.

Les écrivains des Lumières étaient conscients du rôle qu'ils devaient assumer dans la société. Celui-ci ne s'exprimait pas tant dans un programme positif que dans la critique des phénomènes négatifs. Dans un article publié dans le „Monitor” (une traduction d'un feuilleton de J. Addison), Józef Epifani Minasowicz s'indigne contre les pasquilles qui visent l'honneur et la dignité humaine.

Rien n'est plus infâme ni indigne que de porter secrètement des coups mortels à l'honneur humain. Les écrits satiriques pleins d'esprit et de feu sont semblables aux flèches empoisonnées qui non seulement font des blessures, mais rendent celles-ci incurables³⁰.

De même I. Krasicki adopte le point de vue d'Addison quand il dit que

Les satires et les pasquilles devraient éveiller la vigilance des juridictions publiques, car les pamphlétaires, une fois lancés dans ce métier impie, y prennent tellement goût qu'on ne peut qu'à grand-peine déraciner ce vice. L'auteur enragé et peureux

³⁰ „Monitor”, No 27 du 2 IV 1768, [dans:] „Monitor”, p. 205–206.

déverse le poison de son fiel sur le papier et lance des cachettes ses traits empoisonnés³¹.

La condamnation des pasquilles et des pasquilleurs définit bien l'idée que se faisaient les hommes des Lumières des tâches et des buts qu'avait à assumer la littérature. L'écrivain ne peut être un calomniateur. La religion chrétienne, le sens de la justice, l'utilité propre, demandent de l'avoir en aversion. Et même quand la pasquille peut aider et son objectif est juste, elle «est dégoûtante et indigne d'un homme honnête»³².

L'époque des Lumières marque une nouvelle étape de l'évolution de la connaissance de l'écrivain de lui-même, on voit s'y former de plus en plus nettement la conviction sur sa valeur et son utilité sociale. La réflexion sur l'activité de l'écrivain, telle que nous la retrouvons dans les écrits de I. Krasicki et F. Bohomolec, prouve que l'on voyait l'activité de l'écrivain dans les catégories d'un labeur pénible et responsable et d'une lourde obligation sociale.

Tant de circonstances accompagnent le métier d'écrivain, son travail est si pénible et si désagréable son devoir, et, avec cela, si insupportable le sentiment du mauvais effet du travail, que nous devrions avoir quelque pitié dans la formulation de nos jugements parfois trop sévères,

écrivait Krasicki dans un des feuillets du „Monitor”³³; F. Bohomolec à son tour se plaignait des difficultés qui attendent l'auteur quand celui-ci se propose de publier son oeuvre, et reprochait aux lecteurs leur indifférence et leur manque de compréhension:

Oh, que le coeur de l'auteur souffre d'avoir inutilement supporté tant de travaux et de peines, surtout quand, au lieu de l'éloge qu'il attendait, il recueille le mépris et des reproches³⁴.

Le sentiment de la dignité de l'écrivain et de la compréhension de son rôle a trouvé son expression dans la condamnation de la graphomanie. Invoquant l'une des satires de Juvénal, Krasicki constate non sans tristesse et amertume que

L'art de l'imprimerie, créé pour perfectionner les sciences et étendre les connaissances, a multiplié le mauvais goût et les écrits sans valeur.

³¹ „Monitor”, No 51 du 24 VI 1772, *ibidem*, p. 334.

³² *L. c.*

³³ „Monitor”, No 37 du 7 V 1766, *ibidem*, p. 97.

³⁴ Literacki, *op. cit.*, p. 181.

Qui plus est, il est difficile de combattre les graphomanes car il faudrait au préalable les convaincre qu'ils écrivent mal.

Quelle éloquence surmontera l'amour paternel pour la progéniture trop aimée? Enlevez les plumes aux mauvais écrivains — écrit non sans esprit Krasicki — ils peindront au pinceau; leur prendre le papier, ils écriront sur les murs; et il est impossible de les enfermer et retrancher de la société, car les villes deviendraient désertes³⁵.

En dépit de ces difficultés, il conviendrait de penser aux moyens qui permettraient de réduire leur activité.

Le rôle social croissant et conscientisé de l'écrivain trouvait son reflet dans la pratique de la vie politique et sociale. Quand le pape eut proclamé le bref supprimant l'Ordre des Jésuites, Stanislas-Auguste, inquiet du sort futur des ex-jésuites, s'adressa à A. Naruszewicz pour lui demander d'écrire sur ce sujet une ode. Dans sa lettre au poète, il transmet, rédigés par lui-même, les matériaux pour une oeuvre poétique sur la suppression de l'Ordre des Jésuites, et lui demande d'en faire le contenu de son oeuvre.

J'ai consacré une heure tardive volée à mes occupations publiques pour exprimer les idées que puisse ta plume et ta rime excellente rendre plus succinctement ou avec plus d'ampleur suivant le cas, et orner suivant l'inspiration poétique³⁶ — écrivait le roi à l'auteur son ami. Comme l'on sait, Naruszewicz a donné suite à cette demande en écrivant le poème *Na ruinę jezuitów* (*Pour la circonstance de la ruine des jésuites*), et les mêmes matériaux du roi ont servi à Stanisław Trembecki pour écrire son *Oda na ruinę zakonu jezuitów* (*Ode pour la circonstance de la ruine de l'Ordre des Jésuites*)³⁷. Voilà bien un exemple d'une action directe du roi sur le poète qui a su être le porte-parole de ses idées.

Tirons les conclusions qui s'imposent de ces considérations. Les courants et orientations diversifiés à l'époque de Stanislas-Auguste servaient à des fins diverses et remplissaient diverses tâches sociales. Parmi elles, au premier plan se situent deux buts fondamentaux

³⁵ Krasicki, *Pisma wybrane*, T. 3, p. 75—76.

³⁶ *Korespondencja A. Naruszewicza 1782—1796. Z papierów po L. Bernackim uzupełnił, oprac. i wyd. J. Platt pod red. T. Mikulskiego* (*Correspondance de A. Naruszewicz 1782—1796. Complétée à partir des papiers de L. Bernacki, prép. et éd. par J. Platt ss la dir. de T. Mikulski*), Wrocław 1959, p. 9.

³⁷ *Ibidem*, p. 12.

qu'exprime le mieux la formule latine *docere et delectare* (instruire et amuser).

La littérature «enseignante» et éducative c'était la poésie politique et patriotique, la satire sociale et des mœurs, le roman éducatif, les articles d'opinion — en un mot toute la littérature animée par l'esprit d'un utilitarisme et didactisme largement compris.

Continuait à se développer la poésie panégyrique, une partie d'entre elle (principalement en l'honneur du roi et d'Adam Kazimierz Czartoryski) ayant un caractère didactique, visant à former des modèles personnels et servant à des fins éducatives. Il existait une poésie à caractère autonome et autotélique, la poésie sur la poésie et la poésie exprimant les états d'âme les plus divers. On pourrait enfin distinguer la poésie de propagande politique, la littérature de circonstance qui reflétait les événements politiques du XVIII^e siècle. A toutes ces fonctions correspondent des rôles sociaux définis attribués aux écrivains, rôles qui, évidemment, peuvent être cumulés par le même auteur. En tête commence à se situer le rôle de poète éducateur de la nation et de la société, maître qui enseigne le bien, avertit contre le mal. Ce maître, c'est aussi bien l'auteur de la satire que le producteur du roman éducatif, l'auteur de l'*Hymn o miłości ojczyzny* et du *Głos umarłych*, le dramaturge qui, au moyen de la comédie, stigmatise les mœurs déréglées. C'est aussi le fabuliste qui, au moyen de l'allégorie, brosse un tableau du monde et des hommes, apprend à discerner la vérité et les apparences.

L'écrivain qui assume ces rôles jouit de l'autorité, a un sens profond de la dignité de sa vocation et traite de haut, voire avec mépris, les graphomanes et les auteurs de vers panégyriques, superficiels, remplis de flatteries.

A la littérature de divertissement, au jeu littéraire, correspond un autre modèle de littérateur. Stefan Żółkiewski appelle l'auteur inscrit dans le modèle de la littérature ludique un technicien littéraire réalisant les commandes conventionnelles des lecteurs. A la «poésie pure», à la littérature libre d'obligations publiques et sociales, appelée par Żółkiewski littérature canonique, correspond au sens de cet auteur le modèle d'expert de la culture, donc d'écrivain qui continue les traditions selon lesquelles la littérature est considérée comme une valeur en elle-même, pratiquée sous la poussée d'un besoin intérieur et pour multiplier les valeurs de la culture. Enfin, continuant toujours

sur la voie tracée par S. Żółkiewski, le modèle de la poésie politique est l'oeuvre du poète militant. Il participe en tant que poète au mouvement politique, vouant ses talents littéraires à la cause qu'il sert³⁸.

Trad. par *Lucjan Grobelak*

³⁸ S. Żółkiewski, *Modele literatury współczesnej we wczesnym okresie jej rozwoju* (*Modèles de la littérature contemporaine au stade précoce de son évolution*), [dans:] *Problemy socjologii literatury* (*Problèmes de la sociologie de la littérature*), ss la dir. de J. Sławiński, Wrocław 1971, p. 306–308.